

Hebdo Canada

Ottawa
Canada

Volume 12, N° 5
le 1^{er} février 1984

Le Palais des congrès de Montréal : un temple de la convivialité	1
Northern Telecom aux Bahamas	4
Aide canadienne au Nicaragua	4
Délégation officielle du Canada au Symposium de Davos en 1984	5
Pro Optic lance la lentille « filtrante »	5
Un contrat pour la construction d'un hôpital en Côte d'Ivoire	5
Un sursis pour le bison des bois	5
Les eaux du Nord : un potentiel considérable	6
Un nouveau service d'information	6
La chronique des arts	7
Un détecteur de décodeurs illégaux	8
Nouvelles brèves	8

Le Palais des congrès de Montréal : un temple de la convivialité

Chaque époque a ses cathédrales. Si, de nos jours, on ne construit plus ces nefs dont les clochers en flèche montaient vers le ciel, on bâtit des monuments habitables qui en font un peu fonction. Car, voués d'abord au culte, les monuments religieux de l'époque gothique étaient aussi des lieux de rassemblement et de rencontre.

Le Palais des congrès de Montréal est ainsi devenu, en quelque sorte, le dernier-né des temples de la convivialité.

Il est situé au centre nerveux de la ville. Autoroutes, lignes de métro et boulevards y confluent. Mieux encore : de par sa situation géographique, il est, à sa façon, le pont entre l'ancien et le nouveau Montréal. Il sert de transition entre les « tours » d'aujourd'hui et les vieilles maisons d'autrefois, qu'il n'écrase pas d'ailleurs, grâce à son profil bas et large, à l'image d'un spationef.

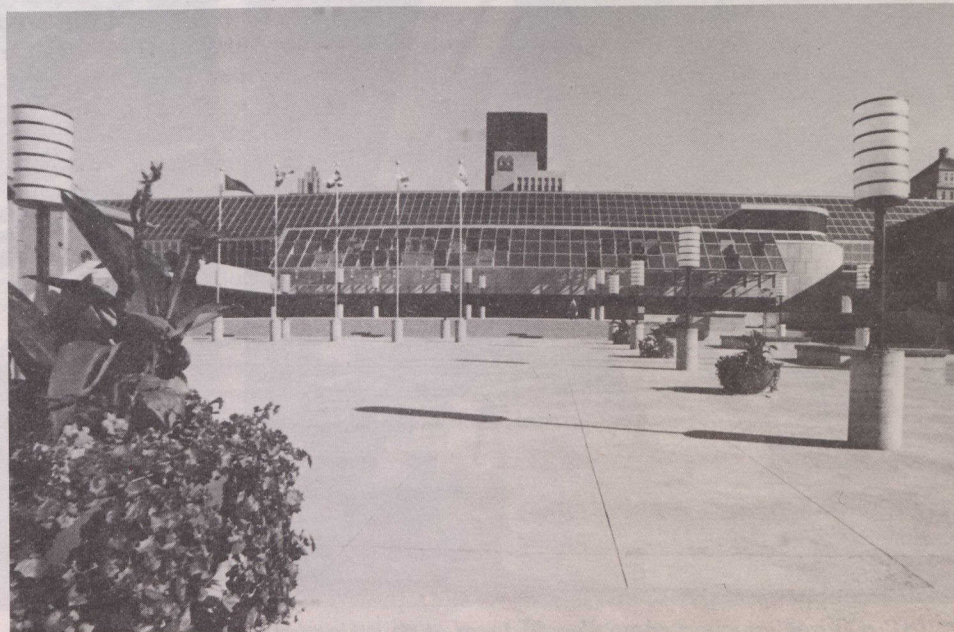
Mais la comparaison ne s'arrête pas là : tout comme dans les grands lieux de rassemblement et de pèlerinage d'autrefois, il faut prévoir l'hébergement des foules qui y viennent. Or, grâce à son emplacement, près de 8 500 chambres d'hôtels

ultra-modernes se trouvent à moins de dix minutes (à pied) du nouveau Palais.

Enfin, respectant une des caractéristiques de Montréal qui, la neige aidant, devient la plus grande ville souterraine au monde, le Palais des congrès est relié au principal centre de Montréal, le Complexe Desjardins, et à l'ensemble de la Place des arts. Cet ensemble réunit les grandes salles de spectacles par un réseau de passages qui permettent au visiteur, entre deux séances ou ateliers, de musarder en ignorant l'hiver.

Une architecture audacieuse

Le Palais des congrès est une sorte de mini-ville tridimensionnelle. Sur trois faces, l'aspect semble peut-être sévère : trois murailles de béton aux ouvertures rares, minces et longiformes, qu'adoucisent des angles arrondis, et un passage montant en spirale : ici la neige n'a pas de prise, et ces faces protègent à la fois du froid, source de pertes d'énergie, et des bruits de la circulation qui montent de la fosse. Cependant, cet aspect massif est compensé par une élévation en piliers. En



Une vue extérieure du Palais des congrès de Montréal.



quelque sorte, le Palais des congrès est un pont qui recouvre élégamment la tranchée de l'autoroute Ville-Marie.

La quatrième face offre un contraste étonnant : une immense verrière descend en escalier vers une esplanade dégagée, qui s'intègre bien au quartier environnant (les limites du quartier chinois). L'entrée principale, formant une serre, est couronnée en partie par une mezzanine.

La surprise, c'est le toit : un jardin de Babylone pour le flâneur, qui offre des restaurants avec terrasse pour l'été et une longue salle en pergola pour toutes les saisons de l'année. Mais c'est aussi un spectacle ! Dans ce creux de la ville, Montréal nous entoure : d'un côté, on peut voir, mais avec la distance qui libère de l'étouffement, un champ d'asperges de gratte-ciel et, de l'autre, les vestiges monumentaux du Vieux-Montréal, ville cosue au style victorien et triomphant. Ici, c'est le souvenir du temps où la métropole du Canada était une porte ouverte sur l'aventure, c'est-à-dire, l'Ouest. Ce pont franchit l'espace et le temps.

L'intérieur

Le hall d'entrée est ouverture, dégagement : tout est fait pour l'accès direct, soit pour entrer de plain-pied à la grande salle d'exposition de 9 300 mètres carrés, soit pour monter à la magnifique salle des congrès de 4 200 mètres carrés qui peut accueillir 5 800 congressistes ou, lors d'un banquet, 4 000 convives. Ces deux salles sont transformables : le hall d'expositions peut être divisé en deux, grâce à un jeu de

cloisons. Même opération possible dans la salle des congrès qui, elle, peut être divisée en trois espaces insonorisés en offrant, bien sûr, bars mobiles et restaurants.

Une autre des surprises qui attend le visiteur est la présence de la lumière du jour. Cet environnement contribue à faire disparaître la sensation de claustration que nous avons malheureusement trop souvent dans les ensembles multiplexes modernes. Le tout est habillé de tonalités douces, et rehaussé par la présence de nombreuses œuvres d'artistes québécois.

En fait, et c'était là le défi, il fallait une structure fonctionnelle permettant d'accueillir la foule tout en évitant le gigantisme dans lequel l'individu se sent perdu. C'est pourquoi la grande salle sans colonne est destinée à cette sorte de fête solennelle qu'est la réunion plénière d'un congrès. Les salles adjacentes, qui contiennent de cent à mille places, doivent servir de cadre à d'autres types de rencontre, par exemple des ateliers, qui sont l'essence même d'un congrès.

La communication interne

Mais un congrès, s'il est souvent, du moins dans l'image que l'on s'en fait, une petite fête pour des gens aux mêmes intérêts, est, avant tout, un lieu d'échanges et de communications. Aussi, il allait de soi que le Palais des congrès soit doté de toutes les commodités modernes habituelles : téléphone, système audio-visuel avec raccordement entre les salles d'atelier, télévision en circuit fermé et système de traduction simultanée. Signalons

qu'on pourra suivre les débats en onze langues, sans problèmes, ce qui représente, pour l'Amérique du Nord, un service de traduction perfectionné.

Cependant, le Palais des congrès de Montréal offre des avantages nouveaux, uniques même, issus de nouvelles techniques. Tout d'abord, une signalisation graduée, en vidéotex, qui permet aux congressistes une circulation sans hésitation et leur donne tous les renseignements pertinents. De plus, dans toutes les salles, des écrans géants et un système de projection de qualité supérieure. Et puis, le Palais peut être relié avec les principaux satellites de communications : non seulement les *Aniks*, mais aussi les *Transats*. Ainsi, selon la demande et l'urgence, on pourra organiser des téléconférences avec différentes parties du globe.

Enfin, à l'ère de la télématique et de la bureautique, outre tous les services que l'on peut attendre, on tirera profit, pour la première fois au monde, de l'installation du système Télidon, technologie canadienne de renommée mondiale.

Télidon

Sur le plan de la télématique, et grâce à Télidon dont c'est la première application commerciale importante, le Palais des congrès de Montréal se révèle pour le moment le plus en avance au monde.

L'ensemble, basé sur la représentation alphanumérique, a été mis au point en vertu d'une collaboration des différents paliers de gouvernement. Certes, tout d'abord, le système est classique : c'est-à-



Ronald Paquette

Le hall d'entrée est conçu pour l'accès direct et de plain-pied à la grande salle d'expositions. L'escalier mobile permet de se rendre rapidement à la salle des congrès. Cette salle, transformable, peut accueillir 5 800 congressistes ou, lors d'un banquet, 4 000 convives.



La salle des congrès aménagée en salle d'exposition.

dire que la tête du réseau est un ordinateur VAX/11/750, spécialement conçu pour le projet. De même, on y trouve, bien sûr, un système de données et un autre de gestion. En l'occurrence, 82 terminaux, dont dix interactifs, sont mis à la disposition des congressistes. Le système de vidéotex leur permet non seulement d'avoir des résumés des travaux du congrès en cours, mais d'accéder à plus de 2 000 pages d'information sur les événements et les activités qui se déroulent à Montréal. Ainsi, un congressiste peut interroger le système pour choisir un transporteur, un restaurant (en même temps que son menu), les lieux à visiter à Montréal, les manifestations sportives ou les expositions susceptibles de l'intéresser. Dans un premier temps, il pourra même, grâce aux procédés *Inet*, *Datapac* et *Télé-globe*, communiquer avec les autres banques de données compatibles avec le système Télidon.

Mais ce système, installé par Douserv Telecom Inc., est conçu avec une architecture ouverte, ce qui, en langage informatique, signifie que l'on pourra non seulement y ajouter des périphériques nouveaux, mais aussi le brancher sur des systèmes extérieurs, grâce à des modems perfectionnés.

Dans un deuxième temps, qui commencera dès 1984, un nouveau procédé permettant de diffuser une partie des communications afférentes à l'extérieur du Palais, dans les hôtels où logent les congressistes par exemple, sera mis en place,

par le biais de la télévision par câble. Enfin, on envisage de pouvoir brancher sur le système central des réseaux interactifs provenant d'autres villes et qui donneront, eux aussi, des pages de vidéotex.

De fait, le Palais des congrès, à cause de sa capacité de gestion et de stockage, va probablement être un facteur dans le développement des logiciels et de l'utilisation de la bureautique dans la ville de Montréal et dans tout le Canada. Le directeur général du Palais, Roger Privé, l'instigateur de ces implantations de haute technologie, verra ainsi son rêve se réaliser : faire du Palais des congrès de Montréal, « la boîte des communications ».

D'ailleurs, ce qui peut sembler de la futurologie n'est finalement que l'application industrielle d'inventions qui n'existaient jusqu'alors qu'en laboratoire, ou isolément. En ces temps de virage technologique, le Palais des congrès produit, dans le domaine de la télématique, un impact énorme : il devient, en quelque sorte, le premier centre d'exploitation des produits canadiens en la matière.

Une bataille féroce

L'industrie des congrès représente un marché de 50 milliards de dollars dans le monde et de trente milliards en Amérique du Nord seulement.

Il faut d'abord savoir qu'un congrès moyen demande à ses organisateurs au moins cinq années de préparatifs. La localisation du congrès, premier problème en soi, se fait selon des critères bien précis : accessibilité, hébergement, cadre de vie, attraits touristiques. Notons aussi que, bien souvent, un congrès réussi en entraîne d'autres dans les années à venir... Et Montréal rassemble tous les éléments nécessaires à la réussite des congrès.

Pourquoi un Palais des congrès ?

Il y a dix ans, Montréal était une des dix villes les plus importantes comme centre de congrès. Depuis, les congrès se sont multipliés et, de plus, ont acquis de l'importance. Il fallait donc s'adapter.

Le Palais des congrès est déjà assuré d'un taux d'occupation de plus de 60 % pour la première année, ce qui est très bien. Et, comme pour tous les autres centres de congrès au monde, les retombées économiques sont un atout majeur.

Le Palais des congrès attirera déjà 300 000 visiteurs et congressistes qui dépenseront quinze millions de dollars... Et ce dernier chiffre est modeste.

Une des industries montréalaises les moins connues par ceux qui habitent la ville, c'est le tourisme. On oublie en effet

que, directement ou non, 300 000 personnes en vivent.

Or, en tant qu'argument touristique, comme la plupart des villes du monde s'en sont rendu compte, les congrès, que ce soit les congrès d'association professionnelle ou les foires commerciales, sont vitaux. Dans certaines villes, qui sont loin de posséder les avantages de Montréal, les congressistes représentent environ 32 % de la clientèle touristique. Dans d'autres, qui ont pourtant une vocation touristique internationale bien établie, ce pourcentage tombe à 23 %, ce qui demeure considérable.

De plus, il s'avère que les congrès déclenchent des motivations touristiques, au même titre que les grands événements. Ainsi, il est établi que 30 % des gens qui découvrent une ville à l'occasion d'un congrès y retournent ou ont envie d'y revenir, le premier passage leur ayant donné un avant-goût en quelque sorte.

Enfin, il ne faut pas oublier que les congrès sont aussi des réunions d'affaires



Le Palais des congrès vu de la rue Viger.

et qu'ils donnent l'occasion à des investisseurs étrangers de se faire une idée des possibilités industrielles et du marché potentiel de la ville. Cette caractéristique n'est pas particulière aux congrès : certains événements ponctuels comme des expositions ou des rencontres annuelles, tel un festival du film, produisent le même effet conjoncturel (tandis que la multiplication des congrès et la diversité des aspects qu'ils couvrent sont une fontaine renouvelée de personnes ressources).

En fait, l'avenir ne s'annonce pas si mal, si l'on se fie aux premiers résultats : 74 événements pour les 300 premiers (suite à la page 8)

Northern Telecom aux Bahamas

Bahamas Telecommunications Corporation (Batelco) a inauguré, le 8 décembre, un réseau numérique de commutation fourni par Northern Telecom International Limitée.

La cérémonie, à laquelle assistaient le premier ministre des Bahamas, Sir Lynden Pindling, des personnalités politiques et des membres de la haute direction de Northern Telecom International Limitée, marquait aussi l'ouverture du nouveau siège administratif de Batelco, à Nassau.

Le réseau numérique, d'une valeur de presque dix millions de dollars, comprend deux autocommutateurs DMS-100 à Nassau, quatre autocommutateurs distants, à Lyford Cay, Paradise Island, Coral Harbor et Soldier's Road, des systèmes numériques de transmission, des équipements d'énergie et des appareils de vérification.

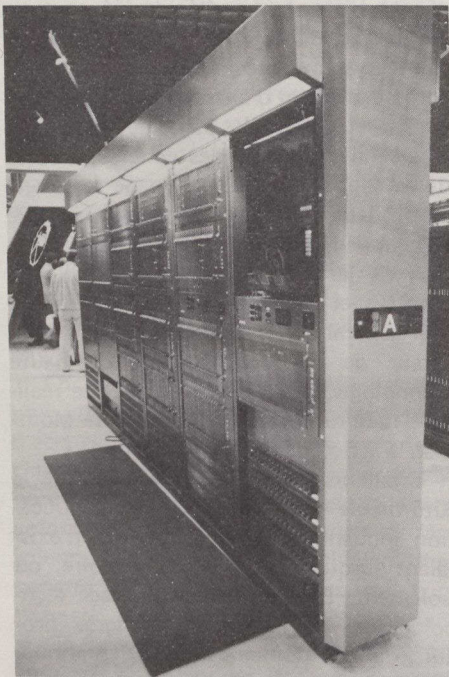
Le président de Northern Telecom International Limitée, M. Robert Ferchat, a déclaré que la mise en service du réseau par Batelco est une réalisation remarquable, non seulement en raison du fait qu'elle représente le passage de la technologie analogique à la technologie numérique mais aussi du fait que plus de 85 % du réseau de l'île de New Providence a été mis en service simultanément.

« Deux initiatives de cette envergure témoignent d'une combinaison peu commune d'audace et de perspicacité. Elles témoignent aussi d'une grande confiance envers les capacités de la direction de Batelco de la part de l'administration des télécommunications des Bahamas », a-t-il dit.

M. Ferchat a souligné que le réseau donnerait aux habitants des Bahamas le meilleur service de télécommunications au monde. « Ce qui plus est, a-t-il ajouté, le réseau leur permettra de se prévaloir des possibilités qui caractérisent l'Âge de l'information. »

Outre la Barbade, les pays antillais d'Antigua, de la Trinité-Tobago et de Saint-Christophe-Nevis ont acheté des équipements de transmission et de commutation intégralement numériques de Northern Telecom International Limitée. À l'échelle mondiale, les systèmes DMS de Northern Telecom installés ou inscrits au carnet de commandes ont un potentiel de service de plus de douze millions de lignes.

Northern Telecom International Limitée est une filiale de Northern Telecom Limitée, deuxième fabricant de maté-



Un autocommutateur numérique DMS-100 de Northern Telecom.

riel de télécommunications en Amérique du Nord. En 1982, le chiffre d'affaires de Northern Telecom a dépassé trois milliards de dollars. L'entreprise emploie plus de 38 000 salariés à l'échelle mondiale et exploite 46 usines au Canada, aux États-Unis, en Angleterre, en République d'Irlande, en Malaisie et au Brésil. Ses actions sont cotées aux Bourses de Montréal, New York, Toronto et Vancouver.

Aide canadienne au Nicaragua

Le vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Allan MacEachen, a annoncé, le 13 janvier, que le Canada avait décidé d'ouvrir une ligne de crédit agricole de 13,4 millions de dollars en faveur du Nicaragua, afin de réduire les pénuries de denrées alimentaires de base dans ce pays.

Cette ligne de crédit, qui sera administrée par l'Agence canadienne de développement international (ACDI), découle d'une décision, prise en 1982, de tripler sur une période de cinq ans l'aide au développement que le Canada destine à l'Amérique centrale.

Le gouvernement veut ainsi montrer qu'il se préoccupe des conditions de pauvreté et de la détérioration économique sous-jacentes à l'instabilité et aux profonds changements sociaux ayant cours en Amérique centrale, et qu'il appuie

l'initiative de Contadora visant à y établir la paix et la stabilité.

M. MacEachen a fait savoir que le programme de l'ACDI, y compris les subventions de contrepartie allouées à des organismes bénévoles canadiens, viennent appuyer les efforts soutenus que déploie le gouvernement du Nicaragua dans les domaines de l'alimentation, de l'agriculture, de la santé et de l'éducation en vue de satisfaire les besoins fondamentaux de ses citoyens les plus démunis.

La ligne de crédit de l'ACDI permettra au Nicaragua d'acheter des biens canadiens d'une importance cruciale pour son programme global d'agriculture, à savoir des engrais, du matériel agricole et des génisses.

Les récoltes ayant diminué considérablement en raison du manque d'engrais, le Nicaragua a un besoin urgent de ces produits dans toutes les sphères de son agriculture.

Ce pays s'intéresse également aux vaches Holstein canadiennes et à l'équipement agricole connexe, car il compte faire passer l'approvisionnement en lait de seize à 34 litres par année par personne (34 litres représentant environ la moitié des normes de saine nutrition de l'Organisation pour l'alimentation et l'agriculture).

L'exportation de bovins de race Holstein, que ce soit par le biais de l'ACDI ou du secteur privé, vers des régions jouissant d'un climat tropical semblable a fort bien réussi jusqu'alors. Cette race se prête particulièrement bien à la constitution d'un troupeau de race améliorée, telle qu'on l'envisage.

La ligne de crédit en question fait suite à un projet de stratégie alimentaire et à deux accords d'aide alimentaire d'urgence concernant l'envoi de blé (dont 11 000 tonnes ont été livrées au Nicaragua, en novembre dernier).

On travaille actuellement à l'établissement d'une autre ligne de crédit, cette fois de cinq millions de dollars pour l'installation de réseaux d'approvisionnement en eau potable.

Le gouvernement du Canada a, par ailleurs, alloué 7,4 millions de dollars pour des projets de développement du Nicaragua au cours des trois dernières années, principalement par le truchement d'organisations non gouvernementales.

Le ministre a confirmé à nouveau que le Canada était désireux de contribuer à répondre aux besoins de développement économique et social de la région, et a exprimé l'espoir de voir s'établir la paix et la stabilité au Nicaragua.

Délégation officielle du Canada au Symposium de Davos en 1984

M. Allan J. MacEachen, vice-premier ministre et secrétaire d'État aux Affaires extérieures, a annoncé que le Canada avait été invité à participer comme pays-vedette au Symposium de Davos (26 janvier — 2 février 1984) et, à ce titre, à y envoyer une délégation officielle. M. MacEachen a déclaré qu'il avait accepté cette invitation du Forum européen de management et qu'il avait accepté de diriger la délégation canadienne. M. Gerald Regan, ministre d'État au Commerce international, faisait partie de la délégation officielle, tout comme les directeurs généraux de plusieurs grandes entreprises canadiennes. Chaque année, un certain nombre de pays participent en vedettes au Symposium de Davos. Le Canada et la Malaisie sont les pays-vedettes du Symposium de 1984, et ont, tous deux, la possibilité de présenter un programme spécial.

Le Symposium de Davos, organisé par le Forum européen de management, fondation indépendante ayant son siège à Genève, se tient chaque année à Davos, en

Suisse, et permet aux directeurs généraux d'entreprises du monde entier de se rencontrer pour discuter des perspectives commerciales, économiques et politiques de l'année en cours. Pendant la durée du Symposium, le forum organise une rencontre informelle de dirigeants à laquelle sont invités des représentants de gouvernements et d'institutions internationales. Le Symposium de Davos de 1983 a rassemblé ainsi plus de 500 personnalités (directeurs généraux et chefs politiques) de 52 pays. Six premiers ministres, dix-sept ministres de l'Économie et des Finances et presque tous les responsables des organisations internationales et régionales importantes sur le plan économique y ont participé, prenant part aux discussions avec les gens d'affaires présents ainsi qu'à celles qu'ont eues les dirigeants sur les questions économiques globales lors de leur rencontre informelle.

Quelque 600 directeurs généraux, surtout d'Europe de l'Ouest mais aussi d'autres régions du monde auront participé à la rencontre de janvier 1984.

Un contrat pour la construction d'un hôpital en Côte d'Ivoire

La Corporation commerciale canadienne, en coopération avec la Foundation Company of Canada Limited, de Toronto, vient de se voir attribuer un contrat de 18 millions de dollars pour la construction d'un hôpital de 215 lits à Abidjan, en Côte d'Ivoire.

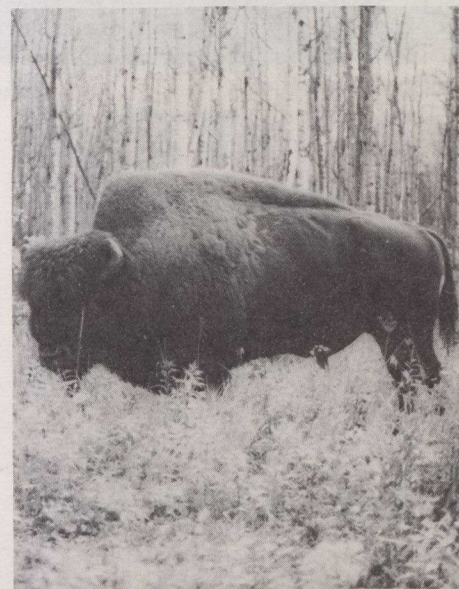
L'hôpital, qui doit ouvrir ses portes en novembre 1984, dispensera des services médicaux dans les domaines de la chirurgie, de la pédiatrie, de la gynécologie et de l'obstétrique, et de la radiologie. La Foundation Company, l'un des plus grands constructeurs canadiens, ajoutera vingt années-personnes à son équipe pour réaliser ce projet. Le contrat est financé par la Société pour l'expansion des exportations.

La Corporation commerciale canadienne, société d'État fédérale, conclut au nom de fournisseurs canadiens de biens et de services, des contrats avec des gouvernements étrangers et des organismes internationaux. Au cours de l'année 1982-1983, la corporation a réalisé des ventes de 589 millions de dollars intéressant plus de 470 entreprises et plus de 70 gouvernements étrangers et organismes internationaux.

Un sursis pour le bison des bois

Le ministre fédéral de l'Environnement, M. Charles Caccia, et le ministre associé des Terres publiques et de la Faune de l'Alberta, M. Don Sparrow, ont signé une entente quinquennale visant à réintroduire le bison des bois dans son habitat initial situé dans la région des lacs Hay et Zama, tout à fait au nord-ouest de la province.

D'ici mars 1984, le Service canadien de la faune transférera trente bisons des bois du troupeau du parc national d'Elk Island. Les bisons seront gardés dans un corral et pris en charge par la Division des pêches et de la faune de l'Alberta, puis transportés dans leurs nouveaux habitats en mars 1985. Afin de faciliter le repérage



Un bison des bois.

lors des relevés aériens, on fixera des colliers émetteurs à certains bisons. D'ici mars 1987, tous les bisons auront été relâchés et seront observés régulièrement.

Conformément à l'entente, le Service canadien de la faune et la Division des pêches et de la faune de l'Alberta établiront un comité de gestion pour réaliser le projet. « Grâce à cette nouvelle entente, nous pourrions bientôt radier le bison des bois de la liste des espèces menacées », a précisé M. Caccia.

Le ministre associé de l'Alberta a souligné qu'il était nécessaire que tous les ordres de gouvernement saisissent les occasions de mettre en valeur les ressources pour assurer le bien-être à long terme de la faune et des Canadiens.

La bande indienne Dene Tha' du district de Fort Vermillion a pris part à la sélection de l'emplacement, un corral de

Pro Optic lance la lentille « filtrante »

Pro Optic Inc. est le plus important laboratoire indépendant de lentilles ophtalmiques au Québec.

L'unique propriétaire de Pro Optic, M. François Bourbonnais, est fier de sa dernière innovation : le verre qui filtre les rayons ultraviolets, destiné aux gens qui se plaignent souvent de se sentir agressés par la lumière quand ils vont à l'extérieur. Ceci indique que le cristallin (derrière la pupille) ne filtre plus, ou filtre moins bien, les rayons ultra-violet. Ce problème peut être corrigé par une lentille.

Dans son laboratoire montréalais, Pro Optic fabrique 2 000 paires de lentilles par semaine. D'ici peu, ce laboratoire sera doté d'équipements permettant de fabriquer des lentilles anti-reflets.

Pro Optic vend la presque totalité (92 à 93 %) de sa production aux 450 grossistes du Québec. Le reste est écoulé dans les autres provinces canadiennes. Mais l'an prochain, Pro Optic entend conquérir le marché international.

Lors du démarrage de l'entreprise, en 1969, Pro Optic était la seule compagnie à s'occuper exclusivement de transformation et fabrication de lunettes en matière organique (plastique) au Canada.

trois kilomètres carrés, pour y mettre les bisons au cours de la phase d'acclimatation. De plus, elle jouera un rôle important dans la construction du corral.

Le bison des bois est le plus gros animal terrestre en Amérique du Nord. Il se distingue à peine de son cousin, le bison des plaines : il est légèrement plus gros, de couleur plus foncée et d'un pelage plus laineux. Le bison des bois mâle adulte peut peser plus d'une tonne.

Aujourd'hui, seulement deux troupeaux

de bisons des bois sont en liberté : celui du refuge du Mackenzie au Grand Lac des Esclaves (Territoires du Nord-Ouest) qui compte environ mille animaux transférés en 1963 et celui de la région de la rivière Nahanni établi en 1980 (24 bisons). Un troupeau constitué d'environ 175 bisons est en semi-captivité au parc national Elk Island, à l'est d'Edmonton et huit autres petits troupeaux sont en captivité ailleurs au Canada, aux États-Unis et en Allemagne.

Les eaux du Nord : un potentiel considérable

Environ la moitié de la superficie du Canada se trouve au nord du 60^e parallèle et est occupée par une myriade de lacs. Le climat et l'isolement rendent les eaux du Nord plus difficiles à gérer que celles du sud du Canada et restreignent l'aménagement industriel.

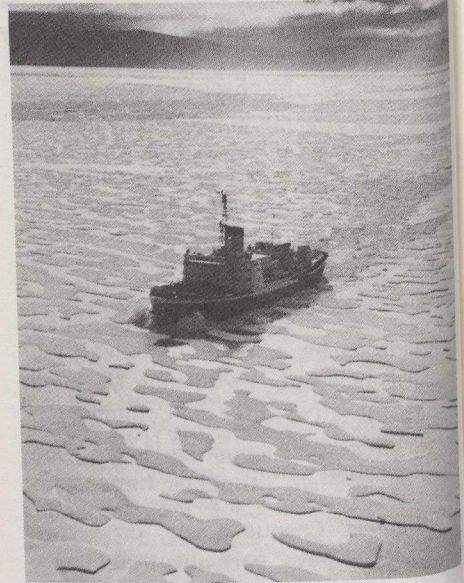
Dans le Nord, l'enneigement et les écoulements sont faibles, mais des glaces épaisses se forment sur les lacs et les cours d'eau. Au printemps, les embâcles posent un grave problème, particulièrement dans les cours d'eau s'écoulant vers le nord, où la débâcle est plus rapide en amont qu'en aval. Les glaces flottantes charriées vers l'aval s'y butent aux glaces non brisées, ce qui bloque les cours d'eau et cause des inondations spectaculaires.

Le pergélisol, terre aquifère gelée en permanence, se trouve sous la surface de la moitié des terres du Canada. Ayant parfois des centaines de mètres d'épaisseur, il pose des problèmes auxquels il n'y a pas de solution technique facile. Dans des conditions de pergélisol continu, la simple

adduction de l'eau est une entreprise difficile. Dans les zones de pergélisol discontinu, les problèmes sont de moindre importance, mais le cycle annuel de gel et de dégel peut provoquer un gonflement sensible de la surface de la terre ayant des effets marqués sur le mouvement des eaux.

Par rapport au Sud, les quantités d'eau utilisées dans le Nord sont faibles, car on y trouve peu d'installations industrielles et presque pas d'agriculture. Cependant, la pêche, la chasse et le piégeage sont importants dans le Nord : bien des personnes vivent de ces activités et des ressources en eau leur sont indispensables.

La plupart des collectivités les plus importantes du Nord se trouvent au bord de deux principaux cours d'eau, le Mackenzie et le Yukon, ayant ainsi en abondance l'eau nécessaire aux installations municipales et industrielles ainsi qu'aux fins ménagères. Ces fleuves ont été d'importantes voies de transport, et des chalands continuent d'apporter des marchandises aux collectivités de la vallée du



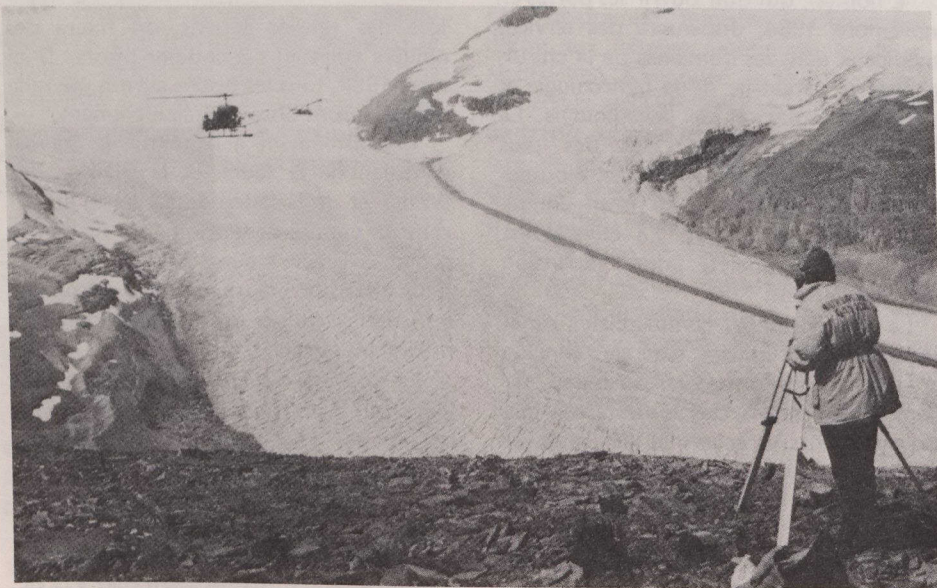
L'intérêt croissant que suscitent les ressources du Nord a eu pour conséquence de stimuler considérablement les recherches sur les glaces.

Mackenzie. Depuis qu'on favorise le tourisme et l'expansion du réseau des parcs nationaux, la demande d'eau à des fins récréatives augmente. Bien que l'eau, en général trop froide, ne se prête pas à la natation, elle n'en possède pas moins un potentiel considérable pour d'autres activités telles que la pêche sportive, le motonautisme et le canotage.

Les aménagements hydro-électriques d'envergure qu'on projette peuvent avoir d'importantes incidences sur la quantité et la qualité des eaux et, par conséquent, sur les populations de poissons et la faune qui dépendent des ressources en eau. Le défi consistera à gérer les ressources en eau de manière à maintenir les populations de poissons et de faune tout en répondant à la demande d'autres utilisations des eaux.

Un nouveau service d'information

Le Bureau de commerce de Montréal a lancé, le 11 janvier, un service d'information informatisé pour le monde des affaires en particulier et la communauté en général. Le bureau se donne de deux à trois ans pour mettre en place le service, nommé « Opération Accès ». Les abonnés du service pourront même utiliser le réseau pour échanger entre eux des informations. À titre d'exemple, les enquêtes salariales du bureau, effectuées par questionnaire, pourront, avec ce nouveau système, se faire très rapidement en éliminant les échanges écrits par la poste ou autrement.



Collecte de données sur un glacier.

La chronique des arts

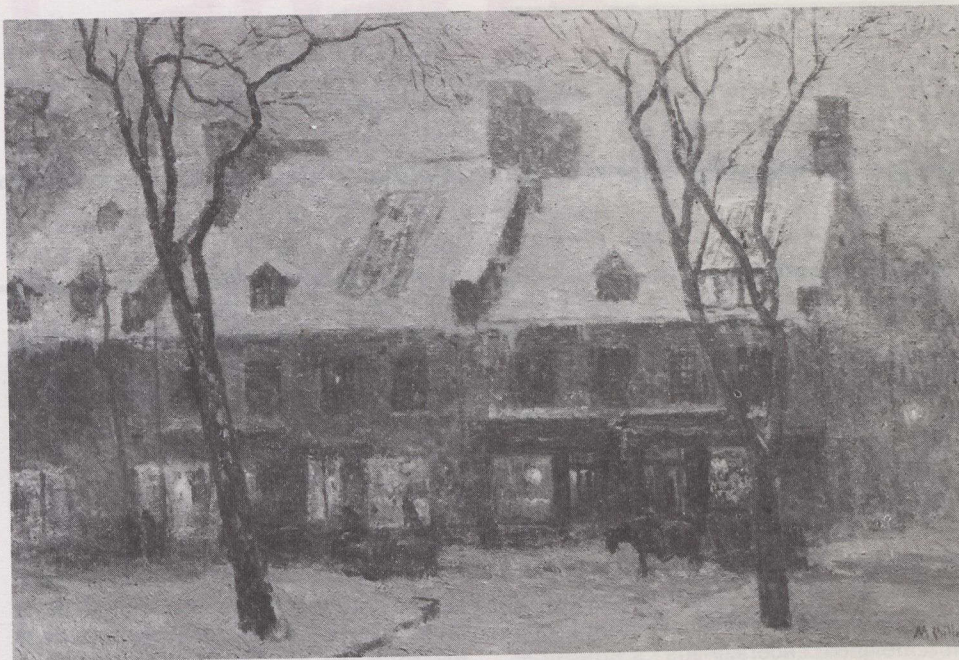
Maurice Cullen, le précurseur de l'impressionnisme au Canada

Maurice Galbraith Cullen, dont la carrière se situe au carrefour des courants artistiques nouveaux qui ont marqué la fin du siècle dernier et des tendances des décennies suivantes, est connu comme le précurseur du mouvement impressionniste au Canada. La rétrospective qu'a présentée le Musée des beaux-arts de Montréal, depuis le 16 décembre, s'est attardée sur les influences qui, de 1880 à 1932, se sont exercées sur les œuvres de ce brillant artiste dont on vient de célébrer l'immense contribution à l'art de notre pays.

Maurice Cullen est surtout réputé pour ses magnifiques paysages : envoûtantes tempêtes de neige, vues changeantes de ports brumeux, étés luxuriants et hivers glacés de Québec. La virtuosité de ce paysagiste est tout particulièrement perceptible dans la lumière qui colore des scènes se déroulant dans la nature en des lieux variés allant de Saint-Jean de Terre-Neuve, où Cullen est né, aux montagnes Rocheuses. Au début de sa carrière, la brillance de sa facture étonnait les amateurs d'art habitués à une palette plus sombre, chère aux « vieux maîtres ». Cette luminosité nouvelle que Maurice Cullen introduisit au pays, c'est la leçon apprise des impressionnistes européens.

Un impressionniste timide

Bien qu'originaire de Terre-Neuve, Cullen a surtout vécu au Québec. Comme d'autres artistes de sa génération, il est allé



Vieilles maisons, Montréal (1909, huile sur toile).

étudier en France où il est resté pendant sept ans, de 1888 à 1895, et a exposé au Salon de Paris de 1894. Il fut le premier Nord-Américain à devenir membre de la Société nationale des beaux-arts. En 1907, il est reçu membre de l'Académie royale des arts du Canada. Cullen a fait de nombreux séjours en Europe, où il a voyagé notamment avec James Wilson Morrice, mais son lieu de prédilection reste le Québec où il a vécu jusqu'à sa mort en 1934. Il était alors âgé de 68 ans.

Une œuvre influente

Sa grande sensibilité à la nature, son style

novateur pour l'époque et la dévotion profonde qu'il vouait à la peinture ont influencé toute une génération d'artistes canadiens, dont A.Y. Jackson, dans leur perception du paysage canadien qu'on se mit à redécouvrir. Les 72 tableaux qui composent la rétrospective du peintre, huiles, pastels, dessins et croquis, représentent surtout des paysages d'ici, des scènes d'hiver à Québec et à Montréal particulièrement. Cette exposition regroupe aussi des œuvres datant du séjour de Cullen en Europe, entre autres, des œuvres qu'il réalisa en qualité de peintre de guerre. Cet artiste fut en effet chargé, durant la Première Guerre mondiale, d'illustrer par des peintures la présence du Canada outre-mer.

Durant les années 20 et jusqu'à sa mort, il se plut à peindre des paysages du Québec, plus particulièrement ceux de la région de Chambly, sur le Richelieu.

Intitulée *Maurice Cullen, 1866-1934*, l'exposition a été organisée pour l'Agnes Etherington Art Centre de Kingston (Ontario), par la conservatrice invitée Sylvia Antoniou. Présentée grâce à l'appui des Compagnies Molson Limitées, elle en était à sa dernière étape après avoir été en montre à Kingston, Toronto, Hamilton, Ottawa et Edmonton. À Montréal, c'est à Nicole Cloutier, conservatrice de l'art canadien ancien, que l'on doit d'avoir pu l'admirer.

Un catalogue, bilingue et abondamment illustré, l'accompagnait et elle s'est poursuivie au musée jusqu'au 22 janvier 1984.



Lévis vu de Québec (1906, huile sur toile).

Le Palais... (suite de la page 3)

jours d'activité, plus un certain nombre déjà prévu pour les années à venir.

Non seulement source de revenus, le Palais des congrès est aussi un signe des temps !

Une ville en mutation

Montréal est en train de vivre une profonde mutation. Ce n'est d'ailleurs pas la première.

Jadis, porte d'entrée de l'Orient du Canada, et tête de pont du Grand Tronc, cette ville était surtout un centre de transferts et de commerce maritime. Puis, petit à petit, à la fin du siècle dernier, tout en gardant son trafic fluvial, elle est devenue surtout une ville d'argent, comme les temples bancaires du Vieux-Montréal au style rococo et triomphant en témoignent encore.

Jusqu'après la Seconde Guerre mondiale, Montréal était une ville industrielle, selon les canons de l'économie d'alors dont la « manufacture » était le plus bel outil. Depuis l'Expo de 1967, Montréal fait figure de métropole de la communication et de l'échange. Outre le dévelop-

pement de son industrie aéronautique, unique au Canada, l'expansion des industries informatiques (et sous la forme des logiciels ou même de la conception des systèmes : que l'on songe à Mitel, Micom, Comtern ou Logi, par exemple) s'y affirme de jour en jour.

Parallèlement, Montréal est devenue un carrefour de l'audio-visuel, grâce à la confluence des diverses chaînes nord-américaines et de TVFQ (la télévision de France au Québec), et à la présence d'entreprises travaillant dans l'aérospatiale comme Marconi ou la Space Research.

Enfin, Montréal est une ville universitaire particulièrement riche : il est rare, en Amérique du Nord, qu'une cité puisse posséder quatre universités offrant des services aussi complets. Or, c'est de l'université que partent la recherche et le développement, conditions essentielles de la croissance. Ce n'est donc pas le fait du hasard si, de plus en plus, Montréal devient le centre de rencontres internationales en matières scientifiques.

Tout compte fait, le Palais des congrès devient un outil d'une réalité en devenir : celle du Montréal de l'an 2000.

Extrait d'un article de René Ferron paru dans *Forces* n° 63, 1983.

Nouvelles brèves

Le gouvernement fédéral entend quadrupler d'ici quatre ans les subventions qu'il accorde aux organismes féministes. Celles-ci passeront de 3,3 millions de dollars cette année à 15,3 millions de dollars pour l'année 1987-1988. C'est ce qu'ont annoncé le secrétaire d'État, M. Serge Joyal, et le ministre responsable de la Condition féminine, M^{me} Judy Erola.

Au cours de l'année 1984, Prévost Car Inc. de Sainte-Claire de Bellechasse, au sud-est de Québec, mettra sur le marché un nouvel autobus interurbain à soufflet pouvant accueillir confortablement 72 passagers. Cet autocar répondra à toutes les normes de sécurité exigées aux États-Unis et au Canada et comportera, en outre, des éléments technologiques des plus modernes : freins anti-tête-à-queue, mécanisme anti-dérivant, amortisseurs pour éliminer les lacets, carrosserie aérodynamique. Prévost Car est le deuxième fabricant d'autobus interurbains d'Amérique du Nord.

Deux films de l'Office national du film ont remporté des prix importants au Festival international du film de Chicago qui avait lieu du 5 au 18 novembre. Il s'agit de *The Kid Who Couldn't Miss*, un portrait de Billy Bishop, grand héros de la Première Guerre mondiale, qui a obtenu le Hugo d'argent décerné au meilleur documentaire, et de *Magic in the Sky*, de Peter Raymont, qui a mérité la Plaque d'or décernée au meilleur documentaire socio-politique. Ce film étudie l'impact des télévisions américaine et canadienne sur les Inuit. Les deux documents ont fait l'objet de projections publiques spéciales au Chicago Art Institute.

Hebdo Canada est publié par la Direction centrale des affaires publiques, ministère des Affaires extérieures, Ottawa K1A 0G2.

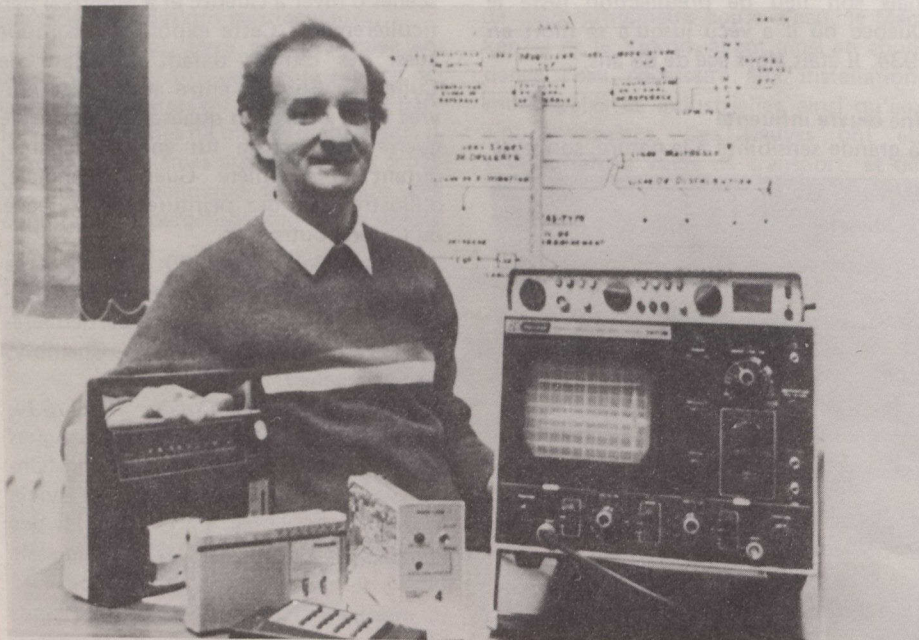
Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence en indiquant la source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, vous sera communiquée si vous vous adressez à la rédactrice en chef, Annie Taillefer.

This publication is also available in English under the title Canada Weekly.

Algunos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título Noticiario de Canadá.

Alguns artigos desta publicação são também editados em português sob o título Notícias do Canadá.

Canapress



Un système de repérage mis au point par un technicien d'Alma, M. René Comeau, permettra dorénavant de localiser facilement les utilisateurs clandestins de canaux de télévision payante. L'auteur de cette trouvaille susceptible d'intéresser au plus haut point l'industrie de la câblodistribution a expliqué que son système expérimenté avec succès à Alma permettait de repérer facilement les foyers où il y a un décodeur « illégal ». D'utilisation peu onéreuse, l'invention de M. Comeau a le mérite d'être accessible à tous les câblodistributeurs.